Dossier pédagogique

Le musée Médard et ses collections

Le musée Médard

Le musée Médard est un musée dédié à l'histoire du livre et dans un sens plus large au patrimoine écrit et à la collection de livres.

La principale vocation de ce musée est de valoriser le legs de Louis Médard (1768-1841), bibliophile natif de Lunel, dont la collection avoisine les 5000 ouvrages. Le Musée Médard présente également des expositions temporaires en lien avec le livre, d'un point de vue historique aussi bien qu'artistique, ainsi que sur les archives anciennes de la ville.

Le bâtiment est un immeuble dont la façade date du 18ème siècle. Ancienne commanderie des Templiers, ce bâtiment a connu des usages symboliques forts pour la ville. Ainsi, au fil des siècles il a eu plusieurs fonctions :

- Au 18ème siècle, M. Paulet, issu d'une famille de riches négociants, en fait l'acquisition ; d'où son nom « Hôtel Paulet » encore d'usage il y a quelques années.
- Au 19ème siècle, la ville fait l'acquisition de ce bâtiment et y installe l'Hôtel de Ville vers 1828.
- En 1858, la collection de Louis Médard est installée dans la salle du conseil municipal de l'Hôtel de Ville ; elle n'en bougera plus jusqu'en 2011. Au fil du temps, la bibliothèque s'est enrichie de livres issus de diverses donations et de dépôt de l'État.
- En 1955, l'Hôtel de Ville déménage à son emplacement actuel, laissant sur place la bibliothèque et la collection du bibliophile. Le Trésor Public s'y installe à son tour durant quelques années.
- Dans les années 1980, la bibliothèque municipale s'agrandit, une partie du bâtiment est dédiée à la bibliothèque moderne de prêt ; l'autre partie est réservée au fonds ancien dit « Médard » ; dans un même temps le bâtiment abrite l'office de tourisme.

Dossier pédagogique

Le musée Médard et ses collections

- Fin 2010, le transfert de compétence de la lecture publique donne lieu à la création d'une médiathèque intercommunale, et le fonds Médard se retrouve seul maître à bord du bâtiment ; aussi le conseil municipal décide la création d'un musée autour de la précieuse collection de livres anciens. Pour la première fois depuis 1858, les livres et les meubles de la collection sont déménagés avec soin, mis à l'abri des travaux de rénovation du bâtiment qui durent deux ans.

- Le 14 décembre 2013 le musée Médard est inauguré. Il se compose de plusieurs salles et plusieurs niveaux : salles d'expositions permanentes et temporaires au rez-de-chaussée et au 1er étage ; le cabinet Médard au 1er étage ; au 2ème étage une grande salle où peuvent être mis en place des ateliers ou organisées des conférences.

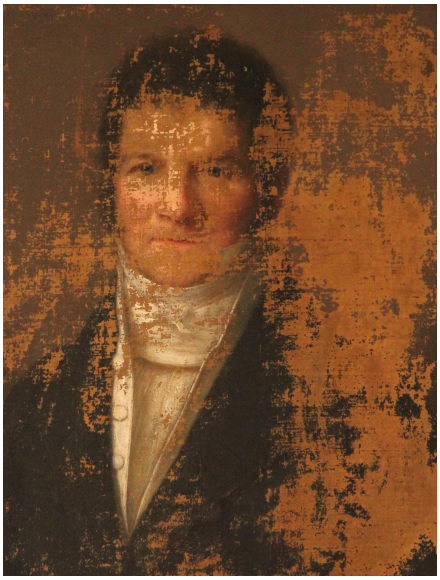
Louis Médard

Nous savons peu de choses de la vie de Louis Médard. En revanche nous pouvons dire que cette collection est unique en France de par son parfait état de conservation et du fait qu'elle ait été conservée dans son intégralité.

Louis Médard est né à Lunel en 1768 au sein d'une famille protestante de la bourgeoisie commerçante. Dernier enfant d'une famille nombreuse, son père le destine à la carrière du négoce et au travail en commun avec un de ses frères aînés, David, représentant d'une puissante maison de commerce à Cadix (Espagne).

Dossier pédagogique

Le musée Médard et ses collections



Portrait présumé de Louis Médard. Huile sur toile. Anonyme, début du 19ème siècle

Adolescent, Louis Médard est élève au collège royal de Nîmes et c'est à cette période que naîtra sa vocation de bibliophile. En effet, en récompense de son 1er prix de version latine, il reçoit en cadeau l'Éneïde de Virgile (dont le texte illustre la cage d'escaliers du musée) dans lequel il nota en préface, quelques années plus tard, « ce livre est mon plus ancien ami. Il ne m'a jamais quitté depuis 1781 ».

Par la suite, Médard ne semble pas désireux de continuer ses études. Dans un courrier adressé à ses parents, il dit avoir le désir de quitter le collège pour entrer au plus vite dans la vie active auprès de son frère David.

Cependant Louis Médard n'ira jamais travailler en Espagne. En effet, il est immobilisé par des problèmes de santé, puis son père décède ; s'ensuit la faillite de la grande maison de commerce en Espagne de son frère David, situation dramatique que Louis Médard ne mentionne jamais. A 18 ans, dans ces conditions difficiles, il entre en apprentissage à Lyon pour apprendre le travail de la soie.

C'est à l'âge de 21 ans que Louis Médard va connaître la Révolution française. Son apprentissage se terminant alors, la période devient difficile et il n'obtient pas la place qu'il espérait. Aussi il revient près de Montpellier et commence sa carrière de négociant. Il grimpe ainsi en renommée et marque son ascension dans la haute bourgeoisie montpelliéraine. On ne sait cependant rien de la façon dont il vécut la période révolutionnaire. S'il fut dans la milice et l'armée comme il est dit dans la notice nécrologique parue à sa mort, il n'en a rien laissé paraître dans ses notes.

Après avoir travaillé dans diverses maisons de commerce, Louis Médard s'associe à son ami Jean Parlier pour créer en 1801 la société "Médard et Parlier" spécialisée dans le commerce des indiennes. Les indiennes sont des toiles de coton imprimées, à l'origine importées d'Inde puis imitées en Europe.

Dossier pédagogique

Le musée Médard et ses collections

Au même moment l'Empire s'impose en France, époque qui connaît beaucoup de crises et de guerres… mais c'est aussi une période de prospérité. Le secteur manufacturier du coton est en pleine expansion : le blocus continental pousse au développement de la production des toiles peintes jusque-là importées, et la forte demande intérieure favorise le développement du commerce.

À Montpellier notamment, le commerce et la fabrication des toiles sont en pleine expansion. La société *Médard-Parlier* bénéficie de cet essor ; beaucoup de négociants et de financiers se rallient à Médard et à son ami Parlier, leur attachement à la religion protestante contribuant aussi à cet engouement.

Carnet de motifs d'Indiennes, bleu de Bolbec. Archives commerciales de la maison Médard-Parlier. (Archives départementales de Hérault)

Louis Médard est également lié au milieu du négoce par son mariage. En 1807, il épouse Jeanne-Jacqueline-Sara Fillietaz, fille d'un négociant d'Anvers issu de la grande bourgeoisie suisse, commerçant en Europe. Ils n'auront pas de descendance.

Par la suite, en 1812, son associé Jean Parlier quitte le négoce. Louis Médard poursuit son activité jusqu'en 1821, puis se retire à Montpellier.

Il lègue par testament l'ensemble de sa bibliothèque (livres, mobilier : bureau, table-escabeau, tableaux) à Lunel : "Je donne et lègue [mon cabinet] en toute propriété à ma ville natale de Lunel, mais aux conditions expresses […] de maintenir en tous temps le Collège, de ne jamais dénaturer en rien ma collection de livres et d'en faire jouir les habitants de Lunel avec l'aide d'un bibliothécaire".

C'est ainsi qu'en 1857, à la mort de son épouse, l'intégralité de sa bibliothèque fait le voyage en charrette depuis Montpellier.

Dossier pédagogique

Le musée Médard et ses collections

La collection

Mais alors comment Louis Médard achète ses livres ?

Il est en relation à Paris avec des libraires qui l'informent et le conseillent. Son ami, le relieur René Simier, (dont des plaques à dorer sont exposées au musée) le représente dans les ventes aux enchères. Nombre de ses ouvrages proviennent de bibliothèques célèbres dont ils gardent une marque : Charles Nodier de l'Académie Française ou le prince de Conti. Il achète aussi chez les bouquinistes.

La collection de Louis Médard est composée de 4871 ouvrages exactement qui sont consignés dans un catalogue général. Comme toute bibliothèque à cette époque, la classification s'organise en cinq grandes thématiques : la théologie, la jurisprudence (droit), les sciences et arts, les belles lettres (littérature) et l'histoire. Parmi ces ouvrages, on retrouve :

- des manuscrits médiévaux,
- des incunables (les incunables sont des livres imprimés qui datent du début de l'imprimerie, soit avant 1500),
- des livres religieux : bible, coran et livres sur le protestantisme,
- des auteurs de l'Antiquité,
- des ouvrages représentatifs du siècle des Lumières et des ouvrages révolutionnaires,
- des éditions illustrées du 18ème siècle comme les *Fables de La Fontaine* ou encore *l'Histoire naturelle des oiseaux* de Buffon,
- des ouvrages controversés de l'époque : critique de la politique, de la religion ou bien tendancieux, voire coquins. Ils sont rangés dans une armoire particulière, appelée l'Enfer (meuble à droite du bureau de Médard et catalogués séparément)
- et bien d'autres...

Dossier pédagogique

Le musée Médard et ses collections

La décoration des livres : la reliure

Être bibliophile à l'époque de Louis Médard ne consiste pas seulement à collectionner des livres, l'esthétique et l'homogénéité de la collection entrent en compte. Lorsque Louis Médard achète un livre, la couverture est en papier épais, c'est un livre broché, un livre avec une présentation provisoire (exemplaires visibles au musée généralement situés dans les meubles bas du cabinet Médard). C'est alors, soit le libraire, soit l'acheteur qui commande une reliure.

À l'exception de 150 volumes dont il a souhaité conserver la reliure d'origine, Louis Médard a fait relier l'ensemble de ses livres par les meilleurs artisans de son temps, Simier par exemple. Le plus souvent luxueuses, les reliures sont faites de cuir de couleur. Louis Médard fait aussi apposer « son chiffre », c'est-à-dire ses initiales : le « L » et le « M » entrelacés.

En plus de faire relier ses livres, il rajoute des notes manuscrites à presque chaque ouvrage. Pour ce faire, Médard emploie des secrétaires, installés avec lui au bureau, qui écrivent sous sa dictée.

Des livres uniques

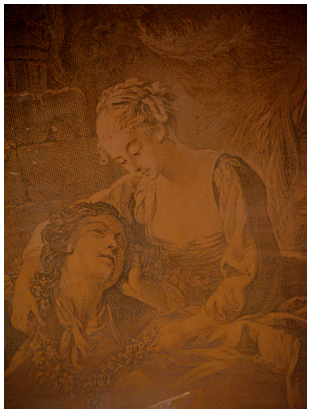
Certains bibliophiles possèdent des particularités d'exemplaires. Louis Médard, qui ne fait pas exception, va personnaliser des livres en y ajoutant des objets, des lettres et des gravures, en rapport avec le livre. On appelle cela « truffer un livre ».

Par exemple, il a ajouté au livre de l'*Histoire de Napoléon* de Norvins, une lettre du Conseil d'État signée de Napoléon, mais aussi des graviers et des écorces d'arbre, rapportés du tombeau de Napoléon de l'île de Sainte Hélène. Ou encore, *l'Histoire d'Henri Le Grand* de Hardouin de Péréfixe : à l'intérieur, il est possible d'y voir un morceau de la robe de Jeanne d'Albret (ou supposé l'être), la mère d'Henri IV, Henri le Grand.

Dossier pédagogique

Le musée Médard et ses collections

En plus de la donation de Louis Médard, le musée possède une collection de plaques de gravures et de plaques à dorer. Ces ensembles témoignent des arts et métiers liés aux livres à travers le temps.



Plaque de gravure : *La bergère prévoyante*, par Jacques Aliamet.

L'estampe : *La bergère prévoyante*, par Jacques Aliamet.

Les plaques de gravure

Le musée possède six plaques de gravure en cuivre qui représentent un ensemble cohérent issu d'une collection particulière. On note une unité dans la thématique frivole propre à la fin du 19ème siècle. Il s'agit en effet d'illustrations galantes traditionnelles, sans doute à vocation décorative. Par leur époque de création, ces pièces sont contemporaines de Louis Médard.

Parmi les quatre graveurs représentés dans cet ensemble, trois sont natifs d'Abbeville, ville de la Somme qui a vu naître plusieurs graveurs de talent, dès la fin du 18ème siècle : Aliamet, Beauvarlet et Dequevauviller. Le quatrième, Chaponnier, est un Genevois plus méconnu mais dont le talent aurait sans doute interpellé notre bibliophile, souvent tourné vers la Suisse.

Les plaques sont réalisées en « taille douce » : la taille-douce désigne l'ensemble des procédés de gravure en creux sur une plaque de métal. À l'encrage les creux sont remplis d'encre et après essuyage de la plaque, la gravure est reportée par pression sur le support à imprimer.

Les plaques à dorer de l'atelier Simier

En 2010, le musée Médard s'est enrichi de 96 plaques à dorer issus de la collection Simier. René Simier (1772-1843) est l'un des grands relieurs français du 19ème siècle . Installé à Paris, il jouit d'une importante notoriété. Relieur de l'Impératrice Marie-Louise, il est qualifié relieur du roi sous Louis Philippe. Son fils prend sa succession en 1824. Louis Médard a largement fait appel au talent des Simier père et fils : près de 400 reliures de sa collection ont été réalisées par leurs soins.